

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

LEVETIRIK (Han Ryner)

Wenyaxa
(1925)

Kalkotavaks : Damien Etcheverry (2017)

*Les Esclaves
Pièce d' Han Ryner
(1925)*

Traduction : Damien Etcheverry (2017)

<p style="text-align: center;">Les Esclaves. Pièce d’Han Ryner (1925)</p>	<p style="text-align: center;">Levetirik. Wenyaxa ke Han Ryner (1925)</p>
<p>⇒</p> <p>Personnages : Eudoxe, le maître. Stalagmus, vieil esclave. Tyndare, vieil esclave. Géta, jeune esclave. Palinurus, esclave. Agnès, jeune esclave chrétienne. Sostrata, esclave. Autres esclaves de tout âge et des deux sexes.</p> <p style="text-align: center;">Scène première</p> <p>Les Esclaves : — Ils se tiennent dans des poses diverses, debout, étendus sur le sol, assis sur des escabeaux.</p> <p>Tyndare : — Qu’est-ce que j’avais fait, je te le demande, pour mériter le fouet ?</p> <p>Géta : — Hier, j’avais fait moins encore et j’ai reçu des coups plus nombreux.</p> <p>Stalagmus : — Oh ! toi, c’est trop facile à comprendre.</p> <p>Géta : — Puisque tu sais tout, Stalagmus, même l’avenir, explique-moi ce passé récent.</p> <p>Stalagmus : — Rien n’est plus simple. Tu es trop beau. Elle te hait parce qu’elle t’aime.</p> <p>Palinurus : — Tu parles follement. La haine est le contraire de l’amour.</p> <p>Stalagmus : — L’ombre, contraire de la lumière, est pourtant fille de la lumière.</p> <p>Palinurus : — Que dis-tu ?</p> <p>Stalagmus : — Mets un corps devant la lumière, tu fais de l’ombre. Mets un obstacle devant l’amour, tu fais de la haine.</p> <p>Palinurus (haussant les épaules) : — Tu dis des paroles vides.</p> <p>Géta : — Non. Stalagmus a raison. Je le sais. Je le vois. Je le sens. Ce qui s’agite en mon cœur me dit ce qui s’agite au cœur d’Emilia.</p> <p>Tyndare : — Orgueilleux ! Tu te crois aimé de celle qu’aime le maître.</p> <p>Géta (découvrant son torse) : — Le maître est-il</p>	<p>⇒</p> <p>Koredik : Eudoxe : felisikye. Stalagmus : guazafe levetirikye. Tyndare : guazafe levetirikye. Géta : jotafe levetirikye. Palinurus : levetirikye. Agnès : kristevafa jotafa levetirikya. Sostrata : levetirikya. Yonar levetirik, tis vas konaka klaa is ke ikreem.</p> <p style="text-align: center;">Taneafa nakila</p> <p><i>Yon levetirik : konak ranyed, konak moe sid senyed, aryon moe reyta debanyed.</i></p> <p>Tyndare : — Va toka tegira riwesa va ustara al askí, pu rin erú ?</p> <p>Géta : — Arinton, leote al askiyí neke va vordava loote al kazawá.</p> <p>Stalagmus : — Ox ! tove rin, gildara tir endrikafa.</p> <p>Géta : — Larde va kotcoba grupel, Stalagmus, is va dace enekeugal, pune pu jin va bat gelkeugal pebul !!</p> <p>Stalagmus : — Batcoba tir opelapafa. Til listarsaf. Inya va jin bogar kiren renar.</p> <p>Palinurus : — Oviskon pulvil. Boga sotir volafa gu rena.</p> <p>Stalagmus : — Izga, volafa gu afi, soe sotir vey afi.</p> <p>Palinurus : — Va tokcoba kalil ?</p> <p>Stalagmus : — Ede va kona xa kabdu afi plekul, pune va izga di askil. Ede va vakor kabdu rena plekul, pune va boga di askil.</p> <p>Palinurus (<i>epitumason</i>) : — Va vlardafa ewa kalil.</p> <p>Géta : — Volgue. Stalagmus over. Grupecké. Wí. Pestalé. Lancoba tegulawesa koe jinafa takra, i to batcoba va bancoba tegulawesa koe takra ke Emilia pu jin kalir.</p> <p>Tyndare : — Man intotcik ! Folil da gan renanik ke felisik zo renal.</p> <p>Géta (<i>nisason va ast</i>) : — Kas felisik lion listaf</p>

aussi beau que moi ?

Tyndare : — Il est le maître.

Géta : — Le maître, dis-tu ?... A cause de sa laideur, à cause de la faiblesse de son corps et de son âme, n'est-il pas plutôt l'esclave d'Emilia ? Mais il faudrait peu de chose pour qu'Emilia devînt l'esclave de ma force et de ma beauté.

Tyndare : — En attendant, elle te fait donner le fouet.

Géta : — Oui. Mais un jour - demain peut-être ! — elle ne résistera plus à son désir. Sous mon baiser, je la verrai s'agiter d'abord comme sous le baiser d'un dieu, ensuite comme sous le baiser de la mort.

Tyndare : — Tu parles trop haut... S'il y avait parmi nous un délateur...

Voix diverses : — Il n'y en a pas. Parle sans crainte.

Palinurus : — Nous détestons tous Emilia.

Tyndare : — Tu vois que Géta est amoureux d'elle.

Stalagmus : — L'un n'empêche pas l'autre.

Géta (répétant d'une voix profonde) : — L'un n'empêche pas l'autre.

Palinurus (interrogateur) : — L'un n'empêche pas l'autre ?

Stalagmus : — N'y a-t-il pas de l'amour dans la haine de tous les jeunes hommes qui sont ici ? Et, dans la haine des vieillards, il y a de l'admiration et du regret. Et, dans la haine des femmes, il y a de la jalousie.

Sostrata : — Oui, je hais Emilia et je suis jalouse d'Emilia. Si Jupiter me demandait : « Qui veux-tu être ? » Je répondrais « Emilia ! » Car elle est une déesse parmi nous. Son sourire est beau et effrayant, comme l'aurore d'un jour néfaste. Sa main, aussi délicate que celle d'un enfant et plus terrible que celle d'un guerrier, fait courber mille têtes. Elle a la plus enivrante des puissances, celle que donne la beauté.

Tyndare : — Je hais Emilia de toute ma bassesse d'esclave et de tous mes impuissants regrets de vieillard. Mais, qu'il me soit donné de devenir pour un jour jeune, beau et riche, j'offrirais à Emilia ma jeunesse, ma beauté, ma richesse. Je lui dirais : « Aime-moi aujourd'hui et que je meure demain ! »

Géta : — Je hais Emilia et j'aime éperdument

dam jin tir ?

Tyndare : — In tir felisik.

Géta : — Felisik, kalil ?... Golde evakuca, golde axuca ke alto is gloğa, kas kre me tir levetirik ke Emilia ? Voxen abiccoba co gotir numen Emilia co vanpir levetirik ke jinafo po isu listuca.

Tyndare : — Keri batcoba, va rin volmiv ustar.

Géta : — Gue. Voxe konviele, eldeon rotir, va intafa jugemera mea acagitir. Kan jinafa kutcara va ina tegulawesa wití, taneon dum kan kutcara ke kon lorik azu ke awalk.

Tyndare : — Volunt slikon pulvil... Ede kon rankesik vanmiae min co tigr...

Yona puda : — Mek tigrir. Mekivason pulvil !!

Palinurus : — Kot va Emilia ilkadet.

Tyndare : — Wickil da Géta va ina renar.

Stalagmus : — Bancoba va batcoba sometatcer.

Géta (*tolkalison kan ilufa puda*) : — Bancoba va batcoba sometatcer.

Palinurus (*koerusaf*) : — Bancoba va batcoba sometatcer ?

Stalagmus : — Kas rena koe bogara ke kotbate yiky batlize tigrise me tir ? Isen, koe bogara ke guazik, kona mafelara isu batcera tid. Isen, koe bogara ke ayikya, lana lickuca tir.

Sostrata : — Gue, va Emilia bogá. Ede Jupiter co erur : « Toktel djutil ? », pune co dulzé : « Emilia ! », kiren ina tir lorik vanmiae min. Inafe kice tir listafe is kovudase, dum vanawalt ke savekaf viel. Inafa nuba, gedelafa lion dam tela ke rumeik is eaftafa loon dam tela ke gejusik, jupar da kunoya taka piriled. Va tela lotuizakasa gijarotiuca dadir, i va tela getcasa va listuca.

Tyndare : — Va Emilia kan kota struca ke levetirik is merotegisa batcera ke guazik bogá. Voxe, ede vielcekon co tujotawé ise co tukulawé, pune pu Emilia va jotuca is kuluca co firví. Co kalf : « Va jin uleon renal aze eldeon di awalké !! »

Géta : — Va Emilia bogá ise va Emilia cugeke

Emilia. Hier, pendant qu'elle me faisait donner le fouet, ses yeux étaient, sur mes lignes belles et vigoureuses, deux flammes de désir. Je restais immobile, sans cris, dédaigneux des coups et de la souffrance. Je me sentais grand et vainqueur. Même j'étais heureux, parce qu'elle haïssait la force de mon âme.

Tyndare : — Ton orgueil te fait délirer.

Géta : — Non. Je lisais dans son cœur comme dans un livre déroulé.

Tyndare (ironique) : — Récite ce que tu lisais.

Géta : — « Celui-ci, songeait-elle, est peut-être insensible aux voluptés comme aux douleurs. Le jour où je ne contiendrai plus l'élan qui m'emporte vers lui, il repoussera mon baiser et il dira au maître ma trahison. Or le maître n'a d'oreilles que pour mes paroles et le méchant esclave sera mis en croix. Mais il m'aura privée, hélas ! de sa force et de sa beauté. »

Stalagmus : — Tu dis des paroles véritables. Ainsi pensait Emilia.

Géta : — S'irritant dans son cœur, tantôt elle mordait ses lèvres, tantôt elle criait. Et ses cris accusaient de paresse le lorarius.

Tyndare (riant) : — Donc tu lui dois de la reconnaissance pour chaque coup de fouet. Tu portes sur ton dos des marques d'amour dont tu peux être fier.

Géta : — Fier et honteux. L'heure viendra où je lui rendrai sa haine et son amour, les voluptés de ma gloire et de mon avilissement.

Sostrata : — Par quel moyen ?

Géta : — Mon impatience est un tigre qui guette. Demain peut-être, Emilia me dira : « Aime-moi ! » Parce qu'elle est la plus belle des femmes, ah ! comme je l'aimerai. Mais, parce qu'elle m'a fait fouetter, au moment où ses yeux seront, sur le rire de sa bouche, deux autres rires, avec quelle joie le l'étranglerai.

Sostrata : — Tu veux donc pendre, fruit douloureux, à l'arbre infâme de la croix ?

Géta : — Que m'importe ? J'aurai goûté, en une heure trop pleine, tous les bonheurs. Celle que je hais et que j'aime, celle qui est toute ma pensée déchirée et toute ma vie multiple, sera descendue au royaume de Pluton. J'irai la rejoindre, ivre de volupté comme le plus chancelant des hommes, ivre de vengeance comme le plus implacable des dieux.

Stalagmus (resté pensif depuis quelques instants) : — Ce qui fait ma colère depuis que je

rená. Arinton edje va jin volmiv ustayar, pune inaf iteem ben jinyona godjafa conyanya va int aykayar, i toloya teyka. Wan mezekaweyé, meiegas is ikudas va vordava is mejera. Pesteyé pof is cenes. Dace tiyí kalaf kiren va po ke jinafa gloga bogayar.

Tyndare : — Intocuca va rin yokagesir.

Géta : — Volgue. Ko inafa takra dum ko gritanamena neva beliyí.

Tyndare (*beonus*) : — Negal va coba beliyil !!

Géta : — « Battel, ~ ina trakuyur, ~ rotir siakraf gu dreldaca lidam kranav. Lanviele va jinafa jekunuca guotesa van in mea di kevgí, pune va jinafa kutcara ilikatcutur aze va jinafa relmera pu felisik kalitir. Voxen felisik va jinyona ewa kevterektar numen mil ilkoraf levetirik zo gamdaytatar. Voxen gu inaf po isu listuca zo zelatá. »

Stalagmus : — Va ageltucafa ewa kalil. Batinde Emilia trakuyur.

Géta : — Unt zinenon, onton kutctalgayar, onton iegayar. Isen iegara va ustasik gu vunguca buntuyud.

Tyndare (*kipse*) : — Batdume sotre kota ustara va muntuca pu ina danul. Bene ge va tuoklasa renatcala diskil.

Géta : — Tí oklaf is kinokaf. Toma titir viele va bogara is renara dimzilití, is va dreldaca ke jinafa aliuca isu tustrawera.

Sostrata : — Tokkane ?

Géta : — Jinafa bralda tir pitcas jaktol. Eldeon rotir, Emilia kalitir : « Va jin renal !! » Kire tir tela lolistafa ayikya, ax maneke renatá ! Voxe larde va jin volmiv al ustar, viele inaf iteem titir toloya kiperá bene kiperá ke art, pune ton mana daava telomtatá !

Sostrata : — Kle dum kranavafa enga ben krizaf aal ke gamda zo djurumkal ?

Géta : — Xabe ! Remi tanoy bartivap va kota kaluca al grivuteté. Miltel jinon bogan isu renan, i miltel tis kota jinafa sollipana trakura is jinafa jonkafa blira, va gazaxo ke Pluto al titfir. Grija gu drelduca bro yolkapas ayik, grija gu jaxadara bro durularsaf lorik kazokeveté.

Stalagmus (*konakedje tis trakusaf*) : — Coba zidesisa mali jinaf ayugal is tukinokasa vielu rovetrakú, volto levetiruca tir, voxen to levetirik

suis un homme et ce qui fait, depuis que j'ose penser, ma honte, ce n'est pas que je sois esclave, c'est qu'il y ait des esclaves.

Sostrata : — Pourtant, lorsque le maître est bon...

Stalagmus : — Bon ou méchant, par cela seul qu'il est le maître, il mérite la mort.

Sostrata : — Non. Si Eudoxe échappait à l'empire d'Emilia ; si, comme autrefois, il nous traitait avec douceur...

Géta : — Je ne le haïrais pas moins, puisque je resterais son esclave.

Stalagmus : — Moi, je me haïrais moi-même, si j'étais un maître.

Tyndare : — Folie !

Stalagmus : — L'injustice serait-elle moindre, si je devenais le maître et Eudoxe un de vos compagnons ?

Tyndare : — Moi, je voudrais bien être le maître.

Palinurus : — Moi aussi.

Sostrata : — Et moi !

Géta (bas à Stalagmus) : — Ils sont bien disposés. Et j'en connais d'autres. Si tu veux, nous pouvons organiser une guerre servile.

Stalagmus (à voix presque basse) : — Pour quoi faire ?... Tu ne les entends donc pas ?... Chacun ne rêve que d'être le maître. A quoi bon mettre en haut ce qui est en bas, en bas ce qui est en haut ?

Agnès (qui est près d'eux et qui a tout entendu) : — Les superbes seront abaissés, les humbles seront élevés. Mais ce n'est point la guerre qui fera ces choses.

Stalagmus (dur et méprisant) : — Tais-toi, chrétienne.

Tous : — Nous sommes malheureux... Nous sommes malheureux.

Demi-Chœur : — Nul espoir pour nous.

Demi-Chœur : — Espérons pour nos enfants.

Tous : — Stalagmus, donne-nous, donne-nous de l'espérance.

Demi-Chœur : — Au moins pour nos enfants, donne-nous, donne-nous de l'espérance.

Sostrata : — Toi qui sais l'avenir...

tid.

Sostrata : — Neken, dile felisik tir vonaf...

Stalagmus : — Vonaf ok ikoraf, lardesoye tir felisik, pune va xonuka riwer.

Sostrata : — Volgue. Ede Eudoxe gan Emilia mea co zo kalfelir ; ede dum abdion va min zijnon co askiper...

Géta : — Neken co bogá, larde co wan tí inaf levetirik.

Stalagmus : — Jin, va int co bogá ede co tí felisik.

Tyndare : — To bakestuca !

Stalagmus : — Kas memalyuca co tir lefa ede co vanpí felisik isen Eudoxe co vanpir tan winaf dositik ?

Tyndare : — Jin co djutickí felisik.

Palinurus : — Dere jin.

Sostrata : — Isen jin !

Géta (*pudomason pu Stalagmus*) : — Sin progecked. Isen va yonar grupé. Ede kuranyl, va levetirikafa geja rogrustat.

Stalagmus (*pudomansason*) : — Tokenide ?... Kas va sin me gildel ? Kottel anton klokar da co tir felisik. Tokenide va coba titeon tigisa ticon co plekut, is va coba ticeon tigisa titon ?

Agnès (*tigis poke sin is gildeyes va kotcoba*) : — Calgik zo omatar, dulkik zo domadatar. Voxen volto geja va batcoba skutur.

Stalagmus (*olgaf is vligus*) : — Stivawel, kristevik !!

Kotote : — Tit volkalaf.. Tit volkalaf.

Batu acku ke sin : — Meka pokolera mu min !

Banu acku ke sin : — Mu intaf nazbeikeem pokolet !!

Arsu : — Stalagmus, va pokolera pu min deal !!

Acku : — Icle mu minaf nazbeikeem, va pokolera zilil, va pokolera !!

Sostrata : — Rin grupes va direkeugal...

Arsu : — Rin grupes va direkeugal...

Tous : — Toi qui sais l'avenir...

Sostrata : — Dis-nous l'avenir et sa lumière.

Tous : — Dis-nous l'avenir et sa lumière.

Stalagmus (le regard lointain) : — Je ne vois pas de lumière qui dure.

Géta : — D'autres jours, tu nous as dit des espérances.

Stalagmus : — Je ne voyais pas aussi loin qu'aujourd'hui.

Tous : — Que vois-tu ? Que vois-tu ?

Stalagmus : — Non, non, je ne veux pas voir. (Fermant les yeux et faisant des deux mains le geste qui repousse.) Je veux échapper à l'horreur de voir.

Tous : — Si, regarde. Parle.

Stalagmus (les yeux fermés) : — Hélas ! Hélas ! malgré mes paupières closes, la vision me poursuit.

Sostrata : — Parle, toi à qui un dieu a donné de voir.

Stalagmus : — Dieu méchant ! Dieu cruel !

Sostrata : — Hier encore, tu nous consolais.

Stalagmus : — Hier, j'étais au milieu de vous comme, parmi les aveugles, un voyant immobile.

Tyndare : — Que signifient ces paroles ?

Stalagmus : — Je voyais le ciel s'appuyer sur la montagne. C'est pourquoi je disais : « Marchons vers la montagne et vers le ciel. »

Tous : — Oh ! dis-le encore.

Stalagmus : — Hélas ! j'ai marché. Ma pensée a monté sur le sommet. Le ciel n'y était pas.

Géta : — Je sais. L'horizon et l'espoir reculent à mesure qu'on avance.

Agnès : — Ecoutez les chrétiens. Venez avec nous. Nous savons le chemin où le ciel ne recule plus.

Sostrata : — Parle donc, ô chrétienne !

Plusieurs : — Parle, parle, ô chrétienne !

Agnès : — Les hommes sont frères. Dieu - mais il ne s'appelle point Jupiter - est le père de tous. Il aime également ses fils et il les veut égaux. Il ne veut pas qu'il y ait parmi nous des maîtres et

Sostrata : — Pu cin va direkeugal is afi kalil !!

Arsu : — Pu cin va direkeugal is afi kalil !!

Stalagmus (*sumon disukes*): — Va meki jijasi afi wí.

Géta : — Konakviele wetion, va pokolera pu cin kaliyil.

Stalagmus : — Sumon leon dam uleon wiyí.

Arsu : — Va tokcoba wil ? Va tokcoba wil ?

Stalagmus : — Me, me, me djuwí. (*Itabudeson is kan nubeem malplatison nubumason.*) *Wira tir kultafo, vol djuwí.*

Arsu : — Volgue, disukel !! Pulvil !!

Stalagmus (*itabudes*): — Kaxe ! Kaxe ! Cora va jin onkar beka itabudé.

Sostrata : — Pulvil !! Rin ziliyimb va gruwira gan lorik...

Stalagmus : — Ikoraf lorik ! Udufaf lorik !

Sostrata : — Ware arinton, va cin vinuyul.

Stalagmus : — Arinton, vanmaie win dum mezekas wiakirik vanmaie wiiskik tigiýi.

Tyndare : — Va tokcoba bata ewa sugdalad ?

Stalagmus : — Va kelt altogis va meftava wiyí. Batdume kaliyí : « Van meftava is kelt lanit !! »

Arsu : — Ox ! Ware kalil !!

Stalagmus : — Kaxe ! Al lanipí. Jinafa trakura va ontinuk al ticfir. Kelt banlize me tigiýir.

Géta : — Grupé. Zida is pokolera sodimefid darpeda abdulanit.

Agnès : — Va kristevik terektac, do cin fic !! Va kelda grupev lize kelt somedimenir.

Sostrata : — Kle pulvil, ey kristevik !!

Konaka puda : — Pulvil, pulvil, ey kristevik !!

Agnès : — Ayik sotir jinaf berik. Lorik, voxe gu Jupiter me zo yoltar, sotir gadik ke kottan. Va kot nazbeik mileke sorenar nume va sinafa miltuca sodjumer. Volkuranir da kon felisik num

des esclaves.

Tyndare : — Alors, pourquoi y en a-t-il ?

Agnès : — Parce que nous n'aimons pas Dieu ; parce que nous ne nous aimons pas les uns les autres.

Géta : — Mais puisque l'amour est un vase d'or où sifflent les serpents de la haine ?...

Agnès : — Pas l'amour des chrétiens. Et notre Dieu donnera des joies infinies et éternelles à ceux qui souffrent et qui croient en lui.

Plusieurs : — Parle, parle, Agnès.

Agnès (d'un ton plus extatique) : — Mais il livrera à d'éternelles et infinies tortures les méchants et tous ceux qui jouissent dans ce monde.

Géta : — Tu vois bien qu'il y a de la haine dans ton amour.

Tyndare : — Les puissants et les heureux sont les favoris des dieux. Sinon, d'où viendraient leur puissance et leur bonheur ? Et cette chrétienne dit les plus absurdes des folies.

Agnès : — Je dis la sagesse. Jésus de Nazareth est venu pour sauver les petits. Son royaume n'était pas de ce monde. Malheur à ceux dont le royaume est de ce monde.

Stalagmus (d'une voix dure) : — Tout royaume est de ce monde.

Agnès (à Stalagmus) : — Toi, tu es bon pour tous les autres comme si tu étais chrétien. Mais, avec moi, depuis quelque temps, tu es méchant. Pourquoi ?

Stalagmus : — Parce que ton ventre est plein. Parce que tu portes en toi tout un avenir d'esclavage. Crois-moi. Dès que l'enfant paraîtra à la lumière, étrangle-le de mains pieusement maternelles. Ainsi ton amour lui épargnera, et à beaucoup d'autres, à tous ceux qui couleraient de lui, les douleurs et les hontes de la vie servile.

Agnès : — Mon enfant ne sera pas esclave.

Sostrata : — Pourquoi ?

Agnès : — Le couchant est toujours noir de nuit, de nuages et de dieux méchants. Mais l'aube blanchit déjà la pureté de l'Orient. La Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth est une lumière qui monte et qui s'élargit. Bientôt, le soleil brillera pour tous. Bientôt, le monde sera chrétien.

bet levetirik dene min co tid.

Tyndare : — Bantode, tokdume konote tid ?

Agnès : — Kiren va Lorik me gidet ; kiren va sint me renat.

Géta : — Voxen larde rena sotir moavaf trig lize perake ke boga azdad ?...

Agnès : — Me rena ke kristevik. Isen cinaf Lorik va teniskafa is kotabafa daava pu bet vox felixes mejesik getcatar.

Konaka puda : — Pulvil, pulvil, Agnès !!

Agnès (*kan lowendes kom*) : — Voxe arse gu kotabafa is teniskafa nakera va ikorik ke bata tamava isu kottan pojajas zurteter.

Géta : — Wickil da boga koe rinafa rena tigr.

Tyndare : — Gijarotiik is kalik tid gelukik ke bet lorik. Edeme, toklizu sinafa gijarotiuca isu kaluca co malfid ? Isen bat kristevik solovursur.

Agnès : — Va utcoruca kalí. Yesus Nazorayos ta giwara va kimtikeem al awir. Inafo gazaxo koe bata tamava me tigiyr. Va xaka pu kottan digis va gazaxo koe bata tamava !

Stalagmus (*kan olgafa puda*) : — Koto gazaxo koe bata tamava sotigr.

Agnès (*pu Stalagmus*) : — Rin, mu kot artan til vonaf dumedede co tir kristevaf. Voxe, tove jin lanvielu til ikoraf. Tokdume ?

Stalagmus : — Kiren rinaf jivot tir kotraf. Kiren koe int va levetiraf direkeugal burel. Va jin folil !! Vielu nazbeik ko afi awitir, lorbon is gadon miv telomtatal !! Bankane rinafa rena va kranavera ke levetirafa blira isu kinokuca pu in is jontikar taruteter, i pu in is kot oc co tis vey in.

Agnès : — Jinaf nazbeik me titir levetiraf.

Sostrata : — Tokdume ?

Agnès : — Titawaltara sotir orikafa gu miel is rujod is ikoraf lorik. Voxen ticawaltara va karuca ke Talteka ixam tubatakar. Warzotany ke Yesus Nazorayos tir ticstisi is divlizesi afi. Fure awalt mu kottan jebeter. Fure tamava titir kristevafa.

Palinurus : — Meviele.

Stalagmus (*sumon disukes*) : — Kaliks ke bat kristevik tir ageltuca. Wí.

Palinurus : — Jamais.

Stalagmus (le regard lointain) : — Ce que dit la chrétienne, touchant l'avenir, est véritable. Je le vois.

Agnès (joyeuse) : — Alors, tu vois le bonheur inonder la terre comme la clarté nous inonde au milieu du jour.

Stalagmus : — Attends. Favorise-moi de ton silence. Laisse la brume du lointain se disperser lentement sous mon vouloir ému. Laisse. Je commence à distinguer la vie de ton fils.

Agnès : — Elle est heureuse, j'en suis certaine.

Stalagmus : — Elle est telle que la nôtre. Seule, sa mort est une duperie joyeuse.

Agnès : — Comment meurt-il ?

Stalagmus : — Il meurt sur une croix, comme ton Dieu.

Agnès (dans une extase) : — Comme mon Dieu !

Stalagmus : — Il parle dans l'exaltation de je ne sais quelle ivresse. J'entends quelques-unes de ses paroles de démente : « Ma mort fait mon salut ! Ma mort aide au salut du monde ! »

Agnès : — O mon fils, ô glorieux martyr, heureux les flancs qui te portent. Tu avanceras d'une heure le triomphe du Christ. Tu avanceras d'une heure l'affranchissement de tes frères.

Stalagmus : — Silence... J'aperçois des temps plus éloignés... Etrangetés et prodiges ! Événements aussi fous que les hommes ! Une croix faite de lumière marche dans le ciel devant l'armée d'un César qui va combattre un autre César.

Tyndare : — Que dit-il ?

Stalagmus : — Celui qui suit la croix est victorieux par le signe honteux, et voici que le César se fait chrétien.

Agnès : — Gloire à Dieu ! Un César chrétien ! Gloire à Dieu ! Il n'y a plus d'esclaves !

Stalagmus : — Je vois toujours des têtes qui se courbent sous des mains qui commandent et qui menacent.

Agnès : — Tu ne laisses pas le temps d'agir au César chrétien. Regarde un peu plus loin. Il va certainement affranchir ses frères.

Stalagmus : — Le César chrétien n'affranchit personne. Les enfants des petits-enfants de ton

Agnès (*daavon*) : — Bantode, va kaluca molavasa va tawava milinde afta isti afiz somolavar.

Stalagmus : — Kel !! Va amlit getcal !! Iskel da sumufa bra remi jinafa kontena kuranira vion gwardewer !! Iskel !! Va blira ke rinafe nazbeye toz solwí.

Agnès : — Ina tir kalafa, lané.

Stalagmus : — Tir dum tela minafa. Antafa, inafa awalkera tir daavafa ortara.

Agnès : — Tokinde ine awalker ?

Stalagmus : — Bene gamda xonuker, dum rinaf Lorik.

Agnès (*wendemeson*) : — Dum jinaf Lorik !!

Stalagmus : — Ton ilamsiskera ke meggrupena grijuca pulvir. Va konaka inafa bakestafa ewa gildé : « Jinafa xonukera va jinafa giwara askir ! Jinafa xonukera va giwara va tamava pomar ! »

Agnès : — Ey nazbeye, ey aliaf awalkexik, jivot bures va rin tir kalaf ! Va xult ke Kristos gu tanoy bartiv abdiasitil. Va tunuyara va berikeem gu tanoy bartiv abdiasitil.

Stalagmus : — Stivawel !! Va enekef ugal kozwí... Va yona divulgaca isu zultaca ! Va yona bifa oviskafa lion dam ayik ! Gamda kum afi va ervolia ke kon Caesar koalietes va ar Caesar kabduenir.

Tyndare : — Va tokcoba in kalir ?

Stalagmus : — Battan kadimelakis va gamda kan kinokafa sugda tir cenes, aze i Caesar va kristevik deweldur.

Agnès : — Va Lorik tualiat !! Va kristevaf Caesar !! Va Lorik tualiat !! Re kon levetirik mea tir !

Stalagmus : — Va yona taka blaganyasa nope dirgasa is dratcesa nuba wan wí.

Agnès : — Va dik askis ugal pu kristevaf Caesar iskel. Kaikon disukel !! In va berikeem fu tunuyar, arse.

Stalagmus : — Kristevaf Caesar va metan tunuyar. Nazbeik ke veynazbeik ke rinafe

fils restent esclaves.

Sostrata : — Les chrétiens parlent souvent contre le meurtre et contre la guerre. Le César chrétien, du moins, fera cesser la guerre.

Agnès : — Dans le monde chrétien, il n'y aura plus de soldats. Nul ne tirera le glaive, nul ne périra par le glaive.

Stalagmus : — Le César chrétien est un grand et cruel guerrier.

Agnès : — Si tu dis vrai, tu dis les crimes d'un homme. Mais, après lui, mes frères, j'en suis trop certaine, aboliront guerre et esclavage.

Stalagmus : — Après lui, je vois les chrétiens s'entretuer.

Sostrata : — Pourtant, ils s'aiment entre eux.

Stalagmus : — Les chrétiens s'aimaient tant qu'ils étaient faibles et persécutés. Dès qu'ils deviennent les maîtres, ils se déchirent à cause de leur Jésus.

Agnès : — Tu mens. Jésus est la source d'amour et de paix.

Stalagmus : — Jésus est longtemps une source d'amour et de paix. Mais je vois peu à peu l'agitation des hommes troubler la fontaine limpide. Voici qu'ils en ont fait une source de haine. Les uns disent le Galiléen presque aussi dieu que Dieu. Les autres le proclament aussi dieu que Dieu. Querelles de paroles obscures et qui se heurtent comme chauves-souris dans les ténèbres. Coups de bâtons. Puis larges et longues guerres.

Tyndare : — Regarde aussi loin que tu voudras. Il y aura toujours des guerres et il y aura toujours des esclaves.

Stalagmus (avec le geste qui impose le silence) : — Je vois un temple étrange. Une architecture de folie dresse de hautes voûtes ruineuses. Pourtant non, elles ne tombent point. Une sorte de cuve somptueuse s'élève plus haut que la tête des gens qui sont là. Un prêtre est dedans, debout et qui parle.

Agnès : — Un prêtre chrétien ?

Stalagmus : — Un prêtre chrétien.

Agnès : — Que dit-il ? Oh ! tâche de l'entendre.

Stalagmus : — Attendez... attendez... A travers les siècles, quelques-unes de ses paroles, il me semble, parviennent assourdies jusqu'à moi. « Mes frères, dit-il, nous célébrons aujourd'hui, dans la résurrection de Jésus la résurrection de

nazbeye wan tid levetirik

Sostrata : — Kristevik va pisona is geja kevon pulvipid. Icle kristevaf Caesar va tena ke geja jupatar.

Agnès : — Koe kristevafa tamava, kon sayakik mea titir. Metan divdugakatar, metan nope dug xonuketer.

Stalagmus : — Kristevaf Caesar tir gijaf is udutaf gejusik.

Agnès : — Ede ageltul, va gomilara ke lan ayik kalil. Voxen, kadimi in, en lané, berikeem va geja is levetiruca tuneter.

Stalagmus : — Kadimi in, va kristevik va sint aytas wí.

Sostrata : — Neken sin va sint renad.

Stalagmus : — Kristevik va sint renayad liedje tiyid axaf ise zo brazayad. Vielu vanpid felisik, pune golde cinaf Yesus va sint gosad.

Agnès : — Rotuxal. Yesus sotir klita ke rena is dili.

Stalagmus : — Yesus jontikedje tir klita ke rena is dili. Voxen va perzura ke yon ayik abicabicon wí, i perzura tuskaltasa va ringaf sul. Al jupad da re tir klita ke boga. Lantan kalid da mil galileik tir loraf riwe lion dam Lorik. Artan etimad da dye tir loraf lion dam Lorik. Motc nope tapedafa ewa vordawesa bro vesnol koe mielak. Yona peyara. Azon yona mantafa is abrotcifa geja.

Tyndare : — Disukel betinde djumetel !! Geja sokrudeted isen levetirik sotitid.

Stalagmus (*zatcason num anamstegeson va amlit*) : — Va divulafa dopewa wí. Oviskafa veveduropa va yona rawasa ontinafa galza vanmadar. Neken volgue, sina me lubed. Tec kulupaf blet vamoe taka ke kot korik banlize tigus tuontinawer. Gertik ranyes is pulvis koeon tigur.

Agnès : — Kristevaf gertik ?

Stalagmus : — Kristevaf gertik.

Agnès : — Va tokcoba kalir ? Ox, lagildel !!

Stalagmus : — Kec... kec !!... Mali yona decemda konaka inafa ewa kal jin tuodjanon artstid, cwe. « Berik, ~ in kalir, ~ to va dimblira ke ayikeem nope dimblira ke Yesus sisket. Tuke minaf felisikany, kon levetirik mea tir. »

Agnès : — Va Lorik vamoe kelt tualiat !!

l'humanité. Grâce à notre doux maître, il n'y a plus d'esclaves. »

Agnès : — Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux.

Stalagmus : — Ceci est loin... très, très loin. Pourtant, dans l'assemblée qui écoute, j'aperçois quelques descendants reculés de la chrétienne.

Agnès : — Ils sont heureux parmi leurs frères. Ils sont les égaux de leurs frères.

Stalagmus : — Ils vont grelottant sous des haillons. Mais quelques-uns, parmi leurs frères, ploient sous des vêtements qu'alourdissent l'or et les gemmes. Ils sont maigres, hâves, tremblants de faim autant que de froid. Mais plusieurs, parmi leurs frères, sont malades de trop manger.

Agnès : — Tu ne dis pas un monde chrétien.

Stalagmus : — Je dis un monde qui se proclame chrétien.

Agnès : — Alors mes fils vivent librement.

Stalagmus : — Tes fils sont soumis au collège de prêtres dont le chef parle dans la cuve trop haute.

Agnès : — Tu mens. Les prêtres chrétiens sont des libérateurs. Comment auraient-ils des esclaves ?

Stalagmus : — Le chef des prêtres dit : « Vous n'êtes point nos esclaves, car nous avons détruit l'esclavage. Vous appartenez - tels des arbres qu'il serait criminel d'arracher - à la terre qui nous appartient. »

Tyndare : — L'infâme sophiste !

Stalagmus : — Ecoute, ô femme... je vois un cachot... Attends... Mes regards ont peine à pénétrer son obscurité qu'étoile une cire à la lumière flottante. Un de tes fils reculés y est étendu et des prêtres inclinés l'interrogent pendant qu'on le torture.

Agnès (frémissante) : — Quel crime abominable a-t-il commis pour que même les prêtres, ces miséricordieux ?...

Stalagmus : — Il a refusé de s'agenouiller devant un prêtre criminel et puissant au moment où ce prêtre levait la main, dans le geste qui veut dire : « Agenouille-toi ».

Sostrata : — Regarde plus loin. La liberté et le bonheur sont, sans doute, plus loin.

Stalagmus : — Plus loin... Au-delà de quelques

Stalagmus : — Batcoba sumeon, sumepon tigr. Neken, koe terektasa koka, va konak ayoc ke kristevya kozwí.

Agnès : — Sin tid kalaf, vanmiae berikeem. Tid miltik ke kot berik.

Stalagmus : — Tcoteson kake florma lanid. Voxen vanmiae berikeem konak badied, kake blucte tugamiane gu moava is aka. Bat tid mazdaf is viuuf is skotces nope ael lidam fent. Voxen konak ban berik nope estursura akoled.

Agnès : — Va kristevafa tamava me kalil.

Stalagmus : — Va tamava nurutisa kristevafa kalí.

Agnès : — Battode, jinaf nazbeikeem nuyon blir.

Stalagmus : — Rinaf nazbeik rotion gu gertikeem tid, isen inaf okilik koe ontinarsaf blet pulvir.

Agnès : — Rotuxadal. Kot kristevaf gertik sotir tunuyasik. Tokinde va levetirik co digir ?

Stalagmus : — Okilik ke gertikeem kalir : « Me tic cinaf levetirik kiren va levetiruca al vilav. Tic ke tawa pasusa va cin, bro aal gomilasinon merodivzaetawan. »

Tyndare : — Man krizaf potcovasik !

Stalagmus : — Terektal, ey ayya !!... Va zeda wí... Kel !!... Jinafa disukera va inafa tapeduca bitejana gan sebeka leve ezasi afi volfakon kofir. Tan rinaf enekef nazbeik koeon senyer isen blaganyes gertik koerud edje in zo naker

Agnès (*bupes*) : — Va toka relakafa gomilara al raplekur eke dace gertik ?... i bat segayesik...

Stalagmus : — Lente gomilayas is gijarotif gertik vol al djuprobadenyar viele miltan nubamadayar, nubumason num sugdalason : « Blaganyal !! »

Sostrata : — Kaikon disukel !! Nuyuca is kaluca kaikoon ape tigid.

Stalagmus : — Kaikon... Kaiki konaka decemda. (*nedison va Agnès kan vligusa talgumara*). Nazbeik ke bat jivot tid yambudik... Mana

siècles... (Montrant Agnès d'un doigt méprisant.)
Les fils de ce ventre sont des artisans... Quel étrange chaos, le monde où ils souffrent. Sur un forum, un homme parle. Il crie : « Commémorens, citoyens, la grande et décisive victoire depuis laquelle il n'y a plus d'esclaves des hommes nobles, depuis laquelle il n'y a plus d'esclaves des prêtres. Le peuple, voici cent ans, s'est délivré ! »

Sostrata : — O joie !... Dis, dis cette époque heureuse.

Tous : — Dis cette époque heureuse.

Stalagmus : — Epoque folle ! Mes yeux voient. Mes oreilles entendent. Mon esprit refuse de croire. Comment admettre une telle démente des hommes ? Et cette démente de machines inconnues semblables, quant à leurs formes gigantesques, quant à la gaucherie grinçante et haletante de lents mouvements, à je ne sais quelles bêtes monstrueuses !...

Palinurus : — Que dit-il ?

Tous : — Écoutons. Écoutons.

Stalagmus : — Les artisans ne travaillent plus chez eux ou dans les maisons ordinaires. Ils s'assemblent nombreux dans les étables de ces outils énormes, presque vivants, qui se meuvent presque seuls. Autour des machines fantastiques, les ouvriers guettent anxieusement la minute où il faut y toucher pour régler les besognes. Parfois, d'une révolte sournoise, l'outil saisit l'ouvrier, l'entraîne, le tue. Les grandes bêtes de métal coûtent très cher. Nul artisan ne pourrait les acheter.

Palinurus : — Impossible cauchemar !

Stalagmus : — Le maître des outils fait travailler les ouvriers, et il ne les nourrit point. Il leur donne un peu d'argent pour qu'ils ne meurent pas tout à fait.

Sostrata : — Et, sans doute, les soldats les ramènent de force, quand ils s'enfuient de chez le maître méchant ?

Stalagmus : — Agnès, j'entends le maître parler à un de tes fils, à un vieillard. « Va-t'en, lui dit-il, va-t'en. » Mais l'ouvrier se jette à genoux : « Tu désires donc que je meure de faim ? Aie pitié, sinon de moi, du moins de ma femme et de mes enfants. »

Sostrata : — Que répond le maître des outils ?

Stalagmus : — Le maître des outils repousse le vieillard, qui s'en va désespéré. J'entends le fils d'Agnès. Il murmure parmi des sanglots : « Les maîtres d'autrefois nourrissaient leurs

divulafa kroguca, i tamava lize mejed. Moe kono dokalixo, ayikye pulvir. Iegar : « Wideyik, va gijafa is gorukafa cenera namisisket !! I va cenera vielu kon levetirik ke oluik mea tir, kon levetirik ke gertik mea tir. Weti decemda sane va int al tunuyar ! »

Sostrata : — Ey daava !... Kalil, va bane kalafe sare kalil !!

Kotote : — Va bane kalafe sare kalil !!

Stalagmus : — Oviskafe sare ! Jinaf iteem wir. Oblakeem gilder. Swava vol djuprofolir. Tokinde va mana bakestafa ke ayik co rodostet ? Is va bata bakestafa ke megrupen foalk milafa gu tec stezaf bonol, icde gulaf tazukeem is dwedasa is cepitesa fofkuca ke viafa liziwera !...

Palinurus : — Va tokcoba kalir ?

Kotote : — Terektat, terektat !!

Stalagmus : — Yambudik dene int ok koe unaykafa mona mea kobar. Jontikote koe bonolxe ke batyona granafa xeka riwe blisa isu miv liziwesa va sint katanad. Aname yon tacukaf foalk, dodelik va wexa wesidon pitcad viele ta dolantira va ol vaon fu gonuzad. Dile xeka yoton epur aze va dodelik konarir aze doimpadimar aze aytar. Yantaf bonolap tid vas dropo. Mek yambudik co roluster.

Palinurus : — Volrotisa setra !

Stalagmus : — Xekafelisik va dodelik kobasir volse sinkar. Va abica erba ta biwe remblira anton zilir.

Sostrata : — Azen ape, sayakik va in poason dimstad kotviele va ikoraf felisik otceson denulanir ?

Stalagmus : — Agnès, va felisik pulvis pu tan rinaf nazbeik gildé, i pu guazik. « Mallanil, ~ in kalir, ~ mallanil !! » Voxen mil dodelik kev badeem ins luber : « Kle kuranil da fu aelawalké ? Saal !! Rotir me va jin vols icle jinaf kurenik isu nazbeikeem !! »

Sostrata : — Va tokcoba xekafelisik dulzer ?

Stalagmus : — Xekafelisik va guazik malplatir numen bantan pikseson mallanir. Va nazbeik ke Agnès gildé. Boregason prejar : « Felisik ke darekeugal va levetirik sosinkayar ! » Isen ikuza va tcoreem besar kiren minafi bali nutir bagalion rodjumani.

esclaves ! » Et des larmes couvrent ses joues parce que notre sort lui paraît digne d'envie.

Agnès : — Ses frères ne l'aiment donc point, ne le secourent donc point ?

Stalagmus : — Je le vois tendre la main aux passants et pleurer pour avoir une obole. Il s'adresse à un prêtre.

Agnès : — O joie ! il est sauvé !

Stalagmus : — Le prêtre auquel il s'adresse appelle un licteur qui entraîne ton fils vers la prison.

Agnès : — Comment te croirais-je ? Tu inventes des temps impossibles. Jamais on ne mettra en prison un malheureux parce qu'il invoque la pitié de ses frères.

Sostrata (à Stalagmus) : — Regarde au delà de ce monde horrible. C'est une nécessité que la lumière succède enfin à la nuit. Regarde jusqu'à ce que tu aperçoives l'aurore de la liberté.

Stalagmus : — Plusieurs fois, j'ai cru apercevoir l'aurore. Toujours ses lueurs étaient plus sanglantes qu'un crépuscule sur une mer qui attend l'orage. Et elles s'éteignaient promptement... Voici de nouveau du sang... oh ! que de sang !... et des cris de douleur, et des cris de rage, et des cris de triomphe, et des cris de joie, et de grandes acclamations : « Nous sommes libres ! nous sommes libres !... » Coule vite, fleuve de sang ; et toi, buée obscure qui t'élèves sur son passage, disperse-toi. Mes yeux veulent voir si, derrière vous, la terre, enfin, sera féconde.

Long silence.

Stalagmus se laisse tomber sur un escabeau et plonge sa tête dans ses mains. Des sanglots le secouent.

Sostrata : — Tu pleures ?

Palinurus : — Qu'as-tu pu voir de plus affreux ?

Tous : — Qu'as-tu vu ? Qu'as-tu vu ?

Stalagmus (se relevant) : — Hélas ! hélas ! mille fois hélas ! On dit encore - combien durera ce mensonge ? — que maintenant tous les hommes sont libres. Mais les fils de ton ventre, ô femme, sont toujours esclaves. Et voici comment les écrase le chaos nouveau et voici de quel métal plus lourd sont faites leurs chaînes...

Agnès : — Kas kle berik va in me renad, me greled ?

Stalagmus : — Wí da van lanisik nubasotcer ise buriefatambon borer. Va gertik gukoer.

Agnès : — Ey daava ! Zo giwar !

Stalagmus : — Gukoen gertik va ardialik rozar numen rinaf nazbeik van flint zo impadimar.

Agnès : — Tokinde va rin co rofolí ? Va volrotis ugal gandul. Kimtik zo somekoflantar kiren va saara ke berik korozar !

Sostrata (*pu Stalagmus*) : — Kaik bata aklafa tamava disukel !! Arse fiste afi moi miel dutur. Disukel vieli va vanawalt ke nuyuca kozwil !!

Stalagmus : — Konakviele va vanawalt al fokozwí. Kotviele jebe tiyir forteykirafe loon dam nom moe bira kesa va xefto. Aze wiluon artafiweyer... Gire to fortey tir... ox ! jontikote fortey !... is kranaviera is xultiera is daaviera is vankieverapa : « Tit nuyaf ! tit nuyaf !... » Kalion divtraspul, forteybost, isen tapedafa wibra titnisa ba remnira gwardewel !! Jinaf iteem djuwir kase kaiki win, tawava titir nazbukafa.

Amlitap.

Stalagmus mo reyta ins luber aze va taka gu nubeem koplekur. Borega va in botcer.

Sostrata : — Boregal ?

Palinurus : — Va toka aklacapa cwe al wil ?

Kotote : — Va tokcoba al wil ? Va tokcoba ?

Stalagmus (*madagis*) : — Kaxe ! Kaxe ! Kunon kaxe ! Wan gildet, ~ tokedje bata rotuxadara wan titir ? ~ da re kotaf ayikeem tir nuyaf. Voxen nazbeikeem vey rinaf jivot, ey ayya, wan tir levetiraf. Isen olkoy to batkane gan warzafa kroguca zo selud, isen sinaf busum to kum bata logamiafa yanta tid...

Scène II

Les Esclaves, Eudoxe

Au moment où Stalagmus disait : « Hélas ! hélas ! », Eudoxe est entré. Il a fait signe aux autres esclaves de ne pas remuer et de garder le silence.

Eudoxe met la main sur l'épaule de Stalagmus. Tous les esclaves se lèvent en signe de respect.

Stalagmus se retourne, voit le jeune visage mou et sournois. Une haine implacable brille dans les yeux du vieil esclave.

Eudoxe : — Calme-toi, bon vieillard, et ne plains le sort de personne. Ou, si tu le préfères, plains la destinée de tous les mortels. Tous sont esclaves.

Sostrata : — Les maîtres...

Eudoxe : — Il n'y a de maîtres que les dieux, s'il existe des dieux... Seuls, ils sont affranchis des vraies et profondes servitudes : la maladie, la mort, la peur. Souviens-toi, Sostrata. Cette nuit, je me suis cru malade. L'obscurité m'a terrifié. Il m'a semblé que j'allais mourir. J'ai appelé, j'ai crié : « Des flambeaux ! qu'on apporte des flambeaux ! » Vous êtes venus nombreux, des lumières dans vos mains. Mais j'ai eu peur des lueurs qui avancent et des ombres qui reculent, j'ai eu peur du flottement large des ombres et du frémissement inquiet des lueurs. Je suis esclave de la crainte. Je suis esclave de la maladie. Je suis esclave, hélas ! de la mort implacable.

Stalagmus : — Tu n'es esclave que de ta lâcheté.

Eudoxe (feignant de ne pas entendre) : — Emilia me vole le bien auquel je tiens par-dessus tous les autres. Non seulement à des hommes libres, mais encore, sans doute, à quelques-uns d'entre vous, elle donne une part de ces baisers qu'elle me doit tous. Pauvre esclave de Cupidon, j'ai besoin de plus en plus servilement de son baiser sali.

Agnès (faisant un pas vers Eudoxe) : — Crois à Jésus de Nazareth. Crois au Libérateur qui brise toutes les chaînes. Il calme les passions, il guérit les fièvres, il dissipe les terreurs et les ténèbres, il brise l'aiguillon de la mort.

Eudoxe : — J'ai étudié la doctrine de Jésus de Nazareth. Car je suis curieux des doctrines. Mais mon ennui, qui a soif de toutes les initiations, ne se satisfait à aucune.

Agnès : — La doctrine de Jésus de Nazareth ne ressemble pas aux autres doctrines. Elle est la

Toleafa nakila

Yon levetirik, Eudoxe

Viele Stalagmus kaliyir : « Kaxe ! Kaxe ! », Eudoxe kolaniyir. Va arak mekaliziwetes is amlitatas al nubumar.

Eudoxe va nuba mo epita ke Stalagmus plekur. Kot levetirik tarkon ranyar.

Stalagmus rwoder, va jotafa tulwafa is yotafa gexata wir. Bogarsa koe iteem ke guazaf levetirik jeber.

Eudoxe : — Tuvumeltawel, guazye, ise va bali ke metan temal !! Oke, ede abduabal, va bali ke kot awalkolik temal !! Kot tir levetiraf.

Sostrata : — Felisik...

Eudoxe : — Ant lorik sotir felisik, ede kon lorik krulder... Va ageltafa levetiracapa ant solevgar : i va akola is awak is vuda. Setikel, Sostrata !! Remielon al folakolé. Orika va jin al kovudar. Al folí da fu mulufteyé. Al rozá, al iegá : « Va teyok !! Va teyok vanburec !! » Jontikote al artlanic, dem afiak koe nuba. Voxen va afida abdustisa is izga dimestisa al craké, va ezarapa ke izga is guyafa bupera ke afida al craké. Tí levetirik ke vuda. Tí levetirik ke akola. Tí levetirik ke parmaf awak, kaxe !

Stalagmus : — Anton til levetirik ke rinafa nyukuca.

Eudoxe (nujimegildeson) : — Emilia va jinafa lotciamafa kiewega dubier. Osk pu yon nuyik, voxosk ape pu konak ke win, va pak ke kutcareem gozilin pu ant jin dure zilir. Kimtaf levetirik ke Cupidon, va inafa tuzionayana kutcara lololevetirotton godeseotá.

Agnès (va Eudoxe vanlanimison) : — Va Yesus Nazorayos folil !! Va Tunuyasik sokempas va kot busum folil !! In va ske sotuvumeltar, va voza sofrasker, va vuda is mielak sotekar, va iwaz ke awak sokarber.

Eudoxe : — Va enilt ke Yesus Nazorayos al vayá. Kire tí rililaf gu enilteem. Voxen jinafa arga siputesafa gu kota kotavera gan meka soe zo keldaskir.

Agnès : — Enilt ke Yesus Nazorayos va kotar enilt vol vektar. Sotir klita ke blifa lava...

source d'eau vive...

Eudoxe (haussant les épaules) : — Ton Jésus de Nazareth fut, plus que moi, esclave de Cupidon.

Agnès : — Folie et blasphème !

Eudoxe : — Il aime tous les hommes - quel amour absurde et sans beauté ! — jusqu'à mourir pour eux. C'est du moins ce que racontent tes frères.

Agnès : — C'est la vérité... Comprends donc...

Eudoxe : — Et ceux qui confessent le Galiléen meurent pour le glorifier. Je ne mourrais certes pas pour la gloire d'Emilia. Je suis moins esclave qu'un chrétien.

Agnès : — Où trouver la liberté, sinon dans les noblesses de l'amour ?

Eudoxe (à Stalagmus) : — Toi, console-toi, si tu n'échappes pas à un joug qui pèse sur tous les hommes.

Stalagmus : — Il y a des esclaves que je plains. Mais tu es l'esclave volontaire que je méprise. Comparé à toi, ah ! comme je me sens libre.

Eudoxe (souriant) : — Pauvre esprit sans équilibre et qui vas d'un extrême à l'autre ! Dès que le maître bienveillant s'avoue ton égal, voilà que tu te prétends supérieur à lui !

Stalagmus : — Emilia m'est indifférente.

Eudoxe : — Je crois bien ! A ton âge !...

Stalagmus : — Je ne crains ni la souffrance ni la mort. Du haut de mon courage, je méprise Eudoxe, esclave des plus basses passions, esclave de la peur et de la mort.

Eudoxe : — Ma bonté est vaste. Pourtant, tu viens de dépasser ses frontières. (A Palinurus.) Va chercher le lorarius : le fouet abaissera la superbe de cet insolent.

Palinurus fait un pas vers la porte. Géta le retient par le bras.

Géta : — Serais-tu assez lâche ?...

Palinurus : — J'aime mieux les coups de fouet sur son dos que sur le mien.

Géta : — Essaie de m'échapper et mon poing t'assommera.

Stalagmus (à Eudoxe) : — Comment des coups de fouet m'empêcheraient-ils de te mépriser et de te haïr ? Mais, parmi ceux-ci, plusieurs ne comprennent que les faits matériels. Le spectacle serait laid pour leurs yeux pauvres,

Eudoxe (*epitumason*) : — Rinaf Yesus Nazorayos loon dam jin tiyir levetirik ke Cupidon.

Agnès : — Volovera is lamtara !

Eudoxe : — Va kot ayik renapayar, to kan mana solovafa is melistafa rena ! eke mu sin ve xonukeyer. Icle to batcoba gan rinyon berik zo pwader.

Agnès : — Batcoba tir ageltuca... Gildackal !!

Eudoxe : — Isen bantan movus va mil galileik tualiatason awalked. Efe mu aliuca ke Emilia me xonuketé. Leon dam kristevik tí levetiraf.

Agnès : — Tokliz va nuyuca trasitit, edeme ko olukafa rena ?

Eudoxe (*pu Stalagmus*) : — Rin, va int vinul !! Kore va miremba bene kot ayik me kosongal.

Stalagmus : — Levetirik jinon temas tid. Voxen til kuranaf levetirik jinon vligus. Kapbure rin, ax ! maneke pesté nuyaf !

Eudoxe (*kicese*) : — Kimtaf milbaviskaf swavik, mal bata otsa kal bana remfil ! Konvielu rubaf felisik movur da tir rinaf miltik, pune toz espul da til vamoef gu in !

Stalagmus : — Tí brunaf gu Emilia.

Eudoxe : — Folickí. Oye rinafa klaapa !...

Stalagmus : — Va meja is awalk me kivá. Nope takreluca, va Eudoxe vligú, i va levetirik ke bete skeje, i va levetirik ke vuda is awalk.

Eudoxe : — Jinafa vonuca tir glupafa. Neken, va kima su kaikfil. (*Pu Palinurus*) Va ustasik kevlanil !! Usta va okriduca ke bat jlokik tuomatar.

Palinurus van tuvel toz mallanir. Géta va in ben ma kagir.

Géta : — Kas co til maneke nyukaf ?...

Palinurus : — Va ustara ben rinafe ge lodamu jinafe abdualbá.

Géta : — Va jin ladvvawal numen jinaf nubok di sagonder.

Stalagmus (*pu Eudoxe*) : — Tokinde ustara co weyonar da va rin vligú ise bogá ? Voxen, ke batyon lantel, konak va ugafi tegi anton gildad. Disukexa mu sinaf kimtaf iteem co tir evakafa, tuparodjasa va takra milafa gu rinafa. Bata

avilissant pour leur cœur semblable au tien. Ces coups ne diminueraient point ma liberté intérieure. Sur quelques aveugles qui croiraient voir, ils alourdiraient des chaînes déjà trop pesantes. Je n'ai pas la naïveté d'enseigner au vulgaire - maîtres ou esclaves - les noblesses immobiles qui dressent un Olympe dans mon âme. Voici, peut-être, une leçon à leur portée.

Brusquement, Stalagmus saisit Eudoxe par le cou et l'étrangle. Géta, Palinurus, que Géta tient toujours par le bras, et Agnès regardent avec des expressions diverses. Les autres esclaves s'enfuient par toutes les portes.

Scène III

Stalagmus, Géta, Palinurus, Agnès, Eudoxe mort

Stalagmus, qui s'est penché pour suivre dans sa chute le corps d'Eudoxe, se relève en s'essuyant le front.

Agnès : — Il est écrit : « Tu ne tueras point ! »

Stalagmus : — Le maître vole à l'esclave ce qui seul donne à la vie une valeur. Même tué, le maître reste le vrai meurtrier. Ma révolte est fille de ma servitude et la mort d'Eudoxe est l'œuvre d'Eudoxe.

Agnès : — Le repentir lave les crimes. Repens-toi.

Stalagmus : — Le Maître reste toujours l'agresseur. Quelque mal qu'il lui rende, l'esclave est toujours un juge trop indulgent. Tous les crimes de tyrannie ou de servitude sont l'œuvre du maître, et l'esclave ne peut jamais être criminel contre lui.

Agnès : — Tu ne veux pas te repentir !

Stalagmus : — Quand je me repentirais, puis-je rendre la vie à celui qui est mort ?... (Il regarde fixement Agnès.) Et toi, te repens-tu ?

Agnès : — De quoi ? Mes mains sont pures.

Stalagmus : — Repens-toi, ô femme. Ecrase le germe que tu portes en toi et d'où sortiront, si tu ne t'y opposes, tant de générations d'esclaves lâches ou meurtriers. Détruis d'un seul coup les horribles vies que j'ai vues tout à l'heure.

Agnès (s'enfuyant, les mains sur son ventre) : — O criminel, ô conseiller de crimes !

Stalagmus (la retenant) : — Sais-tu si ce ne sont pas tes fils futurs et leurs maux et leurs

aliera va jinafa koefa nuyuca me co irutad. Icde konak fowis wiiskik, va busum ixam rusagarsaf co tugamiad. Me tí ixakaf nume va beta melizisa olukaca kolnasa va Olimbos koe jinafa gloga, pu zugiik me tavé, i pu felisik ok levetirik. Batcoba rotir tavera sinon rogildana.

Laizon, Stalagmus va Eudoxe ben berga vannarir aze telomtar. Géta is Palinurus (ware gin bene ma gan Géta) is Agnès gedron malmuxason disuked. Ar levetirik koo kot tuvel yated.

Bareafa nakila

Stalagmus is Géta is Palinurus is Agnès is Eudoxe xonukeyese.

Stalagmus, xowayas ta dositara va lubeso alto ke Eudoxe, bosolason va jo madagir.

Agnès : — Suteks sotir : « Vol aytal !! »

Stalagmus : — Felisik va antafa coba tuvodasa va blira bas levetirik sodubier. Kaiki dace xonuka, felisik wan tir pisonackasik. Jinafa exura tir vey levetiruca numen xonukera ke Eudoxe tickir sopura ke Eudoxe.

Agnès : — Iregliera va gomil sotcater. Iregliel !!

Stalagmus : — Felisik sotir relingasik. Nekev kona rotura va in, levetirik sotir driarsaf malyesik. Kota gomilara vey duxasuca ik levetiruca sotid sopura ke felisik, numen levetirik sometir inaf gomilasik.

Agnès : — Me djumiregliel !

Stalagmus : — Kore co ireglié, kas va kontan awalkeyes co malblisi ?... (*Va Agnès modisuker.*) Voxen rin, kas iregliel ?

Agnès : — Gu batcoba ? Jinaf nubeem tir karaf.

Stalagmus : — Iregliel, ey ayya !! Va welk koe int selul !! Va welk lizu jontika xanta dem nyukaf ik pisonas levetirik divnitid ede me tsunel. Va kota relkafa blira sure jinon wiyina kalvilal !!

Agnès (otces, ton nubeem keve jivot) : — Ey gomilasik, ey pirdasik va gomil !

Stalagmus (*kagis va in*) : — Kas grupel kase to sin me tid rinaf direkef nazbeik is inyon rotok isu eksaca ? Kas to batcoba koe jin me al blir ise va jinaf malyes nubeem anam bata jastrafa berga al licar ?...

Va in isker. Agnès dum oviskik yater. Palinurus

rancœurs qui, tout à l'heure, un instant, ont vécu en moi, ont serré mes mains justicières autour du misérable cou ?...

Il la laisse aller. Elle fuit comme folle. Palinurus, que Géta ne retient plus, s'enfuit par une autre porte.

Scène IV

Stalagmus, Géta

Stalagmus s'est assis, tête basse. Il semble plongé dans de profondes réflexions. Géta le regarde.

Stalagmus : — Je ne sais plus... Ai-je obéi à la colère ?... Ai-je obéi à la justice ?... Mon geste exprime-il le sentiment superficiel d'une minute ou la pensée profonde de toujours ?

Géta : — De quoi te mets-tu en peine ? De toute façon, ton geste est beau, juste et utile.

Stalagmus (haussant les épaules) : — Utile ?

Géta : — Par Hercule, un geste de révolte l'est toujours : il nie le mensonge qui crée maître et esclaves ; il affirme la vérité et réalise l'homme.

Stalagmus (hochant la tête) : — La libération intérieure suffit peut-être à ce que tu dis. Et ce que j'ai fait, même si des myriades d'esclaves l'imitaient, nous rapprocherait-il de la justice extérieure ? (Se levant et faisant un pas vers une porte de côté.) Non. Puisque les âmes des esclaves ne valent pas mieux que celles des maîtres.

Géta : — Où vas-tu ? Fuis-tu vers la mort pour échapper à la lenteur des supplices ? Vas-tu te livrer au magistrat et, du haut de la croix, insulter par ton courage à la lâcheté des maîtres ? Ou plutôt veux-tu que je t'aide à gagner la forêt prochaine ?

Stalagmus : — Ni ceci, ni cela, ni ce troisième parti n'est en harmonie avec ce que j'ai fait.

Géta : — Alors ?

Stalagmus : — Je vais tuer le magistrat, créature, soutien et complice des maîtres.

Géta : — J'applaudis à ce projet pour sa justice et pour son utilité.

Stalagmus : — Les gestes les plus justes sont peut-être les plus inutiles.

Géta : — Je ne comprends pas.

Stalagmus : — Un autre remplacera celui que

mea kagin gan Géta koo ar tuvel otcer.

Balemeafa nakila

Stalagmus, Géta

Stalagmus su debanyar, tir takomas. Nuvundeper. Géta va in disuker.

Stalagmus : — Mea grupé... Kas va zide al vegé ?... Kas va malyuca al vegé ?... Kas jinafi tegi va welmafa pestaka ok koekafa elupkafa trakura muxar ?

Géta : — Nope tokcoba puidel ? Sopron, rinafi tegi tir listafi is malyafi is favlafi.

Stalagmus (*epitumason*) : — Favlafi ?

Géta : — Kan Xerakles, exusi tegi sotir : va rotuxara redusa va felisik is levetirik meur ; va ageltuca ruyer ise va ayik tugeltrar.

Stalagmus (*takagruyeson*) : — Koekafa tunuyara va rinaf kaliks rotir staper. Voxen, kore kunoy levetirik co milaskid, kas jinafi tegi va min gu divefa malyera co vanplekur ? (*Ranyar aze va krilaf tuvel vanlanir.*) Volgue. Larde gloga ke levetirik loon dam tela ke felisik me vodar.

Géta : — Tokliz lanil ? Kas van xonuka otcel kire va viuca ke rejdera djudivvawal ? Kas pu malyerotik va int fu zurtel aze tiku gamda nope takreluca va nyukuca ke felisik pobaxatal ? Oke lodamon kas djumel da di pomá enide va pokefo aalxo kallanitul ?

Stalagmus : — Me va batcoba mei bancoba mei bareafa ikatcura tid tamakorafa gu jinafi tegi.

Géta : — Acum ?

Stalagmus : — Va malyerotik fu aytá, i va redunik ke felisik, i va dofugik.

Géta : — Va bata erava malyafa is favlafa taxá.

Stalagmus : — Lomalyafi tegi rotir tir teli volfavlafi.

Géta : — Me gildá.

Stalagmus : — Artan va tel aytanik ikarundatar.

j'aurai tué.

Géta : — Quand je t'écoute, je me demande pourquoi tu agis.

Stalagmus : — J'ai commencé d'agir. Je dois continuer. Mais quiconque entre dans l'action juste est promis à la défaite et à la mort.

Géta : — Oui, ils se jetteront sur toi, lâches et nombreux, meute de chiens contre le sanglier acculé. Bientôt des chaînes lourdes immobiliseront tes mains. Alors tu ne seras plus libre.

Stalagmus : — La vraie liberté n'est pas dans les mains, mais dans l'esprit.

Géta : — Pourquoi donc frappes-tu de tes mains ?

Stalagmus : — Mon âme s'exprime par les moyens qu'elle a. Privée d'instruments, nul n'entendra plus son langage. En quoi ma pensée en sera-t-elle changée ?

Géta : — Tu m'étonnes.

Stalagmus : — J'ai commencé une phrase que je dois continuer. Mon premier geste est, sur une pente, un commencement de course qui entraîne la descente jusqu'au bas ou jusqu'à l'obstacle. Mes mains ne se renieront pas en cessant, avant qu'on les réduise à l'impuissance, d'exécuter les condamnations prononcées par mon esprit. Mais peut-être je regrette d'avoir obéi une première fois à mes mains.

Géta : — Ton geste est d'un jeune homme ; tes paroles sont d'un vieillard. Pour que je n'entende plus tes paroles, je fuis avec, dans mes yeux, l'encouragement de ton geste. (Il s'incline, prend la main de Stalagmus, la porte à ses lèvres.) Adieu, marche à ton noble destin. (Il fait un pas vers une autre porte.) Moi, je vais à mon sort passionné. Je cours, dans le tumulte de cette heure, posséder Emilia et la tuer... Après ces deux joies ivres, qu'on fasse de moi ce qu'on voudra.

Stalagmus et Géta sortent par les deux portes de côté, tandis que des soldats entrent par la porte du fond et que le rideau tombe.

Géta : — Viele va rin terektá, pune nué dume tegil.

Stalagmus : — Sure toz tegí. Fiste wan askí. Voxen kotviele bettan malyon toz tegir, pune arse di zo surter ise di xonuker.

Géta : — Gue, sin va rin ipeted, i nyukik jontikote ton vakolafi xali kev dacken wafibol. Fure gamiaf busum va rinaf nubeem titicketer. Banviele mea titil nuyaf.

Stalagmus : — Enageltuca koe nubeem vols swava sometigir.

Géta : — Tokdume nubadendal ?

Stalagmus : — Jinafa gloga kan dadin mergil va int muxar. Arbe gor, kontan va inaf avot mea gildeter. Tokinde jinaf trak zo betatar ?

Géta : — Va jin geval.

Stalagmus : — Va blayak godakin al tozú. Jinafi taneafa tegi tir toza ke vultera moe krimpa, i ke vultera titon dolizisa kal vakor. Ede jinaf nubeem va lanzara ke jinafa swava mea co wan skur oke co zo tuvolrotisar, pune va int me co kaagder. Voxen rotir batcé da va nubeem taneatomon al kalvegé.

Géta : — Rinafi tegi tir ke yik ; rinafa ewa tid ke guazik. Enide va rinafa ewa mea gildé, yaté, do tubudara ke rinafi tegi koe jinaf item. (Blaganyar, va nuba ke Stalagmus narir aze kutcar.) Doné, va olukafi bali vanfil !! (Va ar tuvel vanlanil.) Jin va skefa diweda ipé. Koe iyepta ke regemelt ta zilura va Emilia azu aytara vulté !!... Numon, moi bata toloya grijafa daavaca, di zo klibú, xabe !

Stalagmus is Géta koo toloy krilaf tuvel divlanid edje sayakik rem vadimef tuvel kolanid azen marwida luber.